

Monstres poilus du Lötschental cherchent intrépides Staviacois

CARNAVAL • Pour la 21^e fois, il a neigé des confettis ce week-end à Estavayer-le-Lac. Des Tschäggättä ont envahi la fête, cannes alertes et réflexes immédiats. La ville a tremblé.

PHOTOS: MAC FREDDY
TEXTE: JOËLLE CHALLANDES

Aïe, ils sont là. Les Tschäggättä du Lötschental se préparent à assaillir Estavayer à l'occasion de la 21^e édition de ce carnaval. L'horloge indique presque 20 heures ce vendredi d'ouverture de fête. Les lumières de la ville s'éteignent tout à coup. A l'abri des regards, les invités d'honneur de la Socarest (société organisatrice) ajustent leurs peaux de bêtes, gants, masques en bois et ceinturons munis de cloches. Voilà une dizaine de monstres poilus prêts à partir à l'assaut.

La population commence à remplir les rues de la Vieille-Ville. Tout à coup, un hurlement se fait entendre. Deux Tschäggättä viennent de piquer un sprint en direction d'ados épouvantés. Il faut dire que même si on les attend, difficile de cacher sa surprise. Avec leur bonne dizaine de kilos de matériel sur le dos, le bruit pressant des cloches et les traits marqués des masques, ils sont impressionnants.

Les jeunes les plus téméraires tentent une attaque sur les monstres, qui ne tardent pas à répliquer. Ils sont plusieurs à s'être fait capturer et soulever dans les airs quelques secondes.

SOUS LE MASQUE, LA DOUCEUR

Qui se cache derrière ces colosses? Des visages doux, de différents âges, parfois très jeunes. Mais attention, dans leur vallée, ils ne se découvrent jamais, car il s'agit de ne pas être reconnu. Ils changent même de masque et de peau durant



Brrr! La bonne société staviacoise a tremblé devant l'assaut des Tschäggättä du Lötschental.



les soirées «d'action», histoire de semer le trouble sur leur identité. Guido Bregy fait partie de la délégation du Lötschental. Il a 32 ans, est père de deux enfants et se métamorphose en Tschäggättä depuis dix ans: «Nous ne savons pas si cette tradition a commencé il y a 100, 200 ou 300 ans. Aujourd'hui, elle est ouverte aux deux sexes. Avant, c'était réservé aux hommes célibataires.»

Les hivers étant rudes dans les montagnes du Lötschental, les Tschäggättä seraient destinés à vite faire revenir le printemps. Comme les masques, les peaux qu'ils endossent (chèvre, mouton, cerf ou vache) sont travaillées par des professionnels: «Il y en a deux ou trois qui vivent de ce travail», explique Guido Bregy. La tradition des Tschäggättä promet de ne pas s'arrêter demain. Ils sont actuellement 130 passionnés et les jeunes se présentent au portillon, selon le père de famille.

LES AUTORITÉS KIDNAPPÉES

Le président de la Socarest, Pascal Pache, est ravi de la grande fréquentation du week-end. A l'origine de la venue des Haut-Valaisans, il affirme que les Tschäggättä lui ont fait une forte impression: «Avec eux, on a eu un regard passionnant sur notre fôlklore.» Ces monstres, tous les carnavaliers staviacois s'en souviennent, ainsi que les autorités kidnappées. Est-ce que la comtesse sirène et le comte Neptune ont sympathisé avec les Tschäggättä? L'histoire ne le dit pas. Mais Nathalie Maeder et Boris Lauper sont plus fleur bleue que les poilus, ils ont souhaité une trêve «dans ce monde rouge vif» au nom de l'amour.

JCh

Tous les Tschäggättä seront visibles jeudi en soirée. Ils traverseront à pied les quatre villages du Lötschental.

